

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ BOTANIQUE

DE LYON

Paraissant tous les trois mois

TOME XX (1895)

NOTES ET MÉMOIRES

COMPTES RENDUS DES SÉANCES

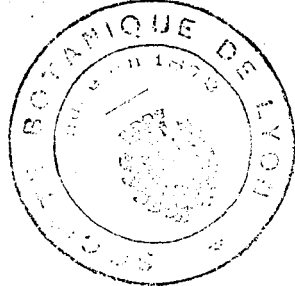


SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

AU PALAIS-DES-ARTS, PLACE DES TERREAUX

GEORG, Libraire, passage de l'Hôtel-Dieu, 36-38.

1895





Extrait de la revue "LES ALPES ILLUSTRÉES".

JEAN-JOSEPH LANNES

1825-1895

NOTICE BIOGRAPHIQUE

SUR

J. - J. LANNES

PAR

Octave MEYRAN

Notre Société a perdu dernièrement un de ses membres les plus estimés, Jean-Joseph Lannes, capitaine des douanes en retraite, mort à Briançon, le 15 mai 1895.

Quoiqu'il n'ait fait partie de notre Société qu'à titre de membre correspondant, un grand nombre d'entre nous le connaissaient, quelques-uns même avaient eu la bonne fortune d'herboriser dans le Briançonnais sous sa direction ; enfin ce fut lui qui accompagna la Société dans son excursion au Lautaret, en 1889..... En raison de ces services et surtout à cause des importantes contributions qu'il a apportées à la connaissance de la Flore d'une partie des Hautes et Basses-Alpes, j'ai pensé qu'il est juste de consacrer quelques pages dans nos publications à rappeler le souvenir de cet homme de bien, si accueillant pour tous ceux qu'attirait dans son pays l'étude de la Botanique. J'ajoute qu'ayant été lié d'amitié avec lui pendant vingt ans, je suis heureux de rendre un dernier hommage à sa mémoire.

Lannes (Jean-Joseph) naquit à Aiguilles, dans le Queyras, le 3 septembre 1825. Son père, simple préposé des douanes, ne put pas lui faire donner une instruction bien développée. Au sortir de l'école primaire, Lannes suivit les cours du collège de Briançon. De cette époque datent pour lui des relations amicales que la mort seule devait briser. Il avait toujours conservé

du collège où il avait reçu les premières leçons un agréable souvenir qu'il aimait à rappeler dans ses conversations. Aussi lorsque les anciens élèves du collège de Briançon créèrent une Société, Lannes en fut nommé le vice-président avec la plus touchante unanimité.

Avant l'achèvement de ses études, le jeune Lannes dut quitter le collège et occuper un modeste emploi dans les bureaux du génie où il resta jusqu'à l'âge de 20 ans. C'est alors qu'il fit une demande pour contracter un engagement dans un régiment du génie; sa demande était favorablement accueillie quand il perdit son père, et resta ainsi le seul soutien de sa mère et d'un frère âgé seulement de 11 ans. Lannes abandonnant ses projets, demanda un emploi dans la douane, où il fut nommé à titre de préposé, le 1^{er} avril 1846.

Alors s'éveilla chez lui une véritable passion pour la botanique. Ce goût, qui ne l'abandonna jamais, dont il sut tirer les plus grandes jouissances dans les postes parfois peu enviables qu'il occupa, lui donna aussi des consolations dans les épreuves parfois cruelles qu'il eut à supporter. Il dut en quelque sorte sa vocation pour l'étude des plantes à un exemplaire de la Flore du Dauphiné, par Mutel, qui lui tomba sous les yeux. Mais à cette époque déjà le livre était rare et cher, l'édition étant épuisée, et Lannes désespérant de se le procurer, copia l'ouvrage d'un bout à l'autre. Il nous a été donné de voir ce travail admirable de patience, fait avec le soin méticuleux que le capitaine apportait à ses actes, et écrit de cette écriture si régulière qu'ont admirée ses amis et correspondants.

Les hasards de sa vie de douanier lui réservaient d'ailleurs des facilités singulières pour l'étude des fleurs. Il avait été nommé préposé à Briançon; de là, le 1^{er} octobre 1846, il fut envoyé à la Vachette; puis le 1^{er} août 1848, à Sainte-Catherine. Nommé sous-brigadier le 1^{er} janvier 1850, il alla à Saint-Véran-en-Queyras où il fut promu brigadier, le 1^{er} octobre 1852.

Le 1^{er} janvier 1858, il reçut sa nomination de lieutenant, avec résidence au Monétier. Le 19 novembre de la même année, il épousa Joséphine Roux, de Val-des-Prés, qui fut sa compagne fidèle jusqu'à ses derniers jours.

Il n'avait pour ainsi dire pas quitté le Briançonnais quand, le 1^{er} août 1860, il fut envoyé dans les Basses-Alpes, à Serrennes,

dans la charmante vallée de l'Ubaye, alors peu connue des botanistes, et qu'il devait plus tard étudier à fond.

Mais l'administration des douanes ne laisse pas longtemps ses fonctionnaires dans les mêmes postes; aussi, nous voyons Lannes le 1^{er} juillet 1861 à Barcelonnette, le 1^{er} septembre 1862 au Monétier, et le 1^{er} juillet 1864 à Névache.

Le 1^{er} juillet 1866, il fut envoyé successivement à Saint-Tropez, dans le Var, et aux Salins-d'Hyères, où il resta sept ans. Ce séjour dans cette partie intéressante du littoral méditerranéen lui permit de faire une ample connaissance avec la Flore méridionale, dont il n'avait vu jusqu'alors que quelques rares représentants qui remontent vers Barcelonnette.

Le 1^{er} mars 1873, il revient dans les Basses-Alpes, à la Condamine, avec le grade de capitaine, qu'il avait obtenu le 1^{er} juin 1869. Dans cette nouvelle résidence, il retrouva quelques zélés botanistes : le lieutenant Boudeille, dont les récoltes lichénologiques et bryologiques ont été étudiées dans nos Annales; M. Proal, instituteur, qui découvrait une nouvelle localité de l'*Astragalus alopecuroides*, à Bouzollières; et aussi M. Cogordan, de Meyronnes, qui, quoique âgé de plus de 80 ans, consacrait encore le reste de ses forces à l'étude de la Flore de sa chère vallée.

C'est à la Condamine, en 1875, que j'eus le plaisir de faire la connaissance du capitaine Lannes, ainsi que celle du regretté Gacogne, venu auprès de son ami pour y passer quelques jours. Sous la direction du capitaine, et en compagnie de son fils Jules, je fis pendant près de deux mois une série d'herborisations qui resteront un de mes meilleurs souvenirs. M. Lannes voulut bien aussi à cette époque reviser en partie l'herbier que M. Cogordan venait de me donner.

Lannes resta à la Condamine jusqu'au 1^{er} juin 1879, époque à laquelle il fut nommé à Briançon, se rapprochant ainsi de Val-des-Prés, où M^{me} Lannes avait une petite propriété; je passai près d'un mois en sa compagnie, en 1880, à explorer le mont Genève et ses environs. Le 1^{er} juillet 1884, le capitaine prit sa retraite à l'âge de 59 ans; depuis lors, il continua à herboriser autour de Briançon, séjournant parfois au Monétier et à Val-des-Prés, où quelques-uns de ses enfants s'étaient établis. Il s'est éteint le 12 mai dernier à l'âge de 70 ans.

Telle est brièvement résumée la vie de cet homme de bien

qui, parti d'une très modeste origine, réussit par la seule force de sa volonté, par un travail persévérant et une conduite exemplaire, à conquérir une position honorable, et put élever une nombreuse famille. Lannes eut en effet sept filles et deux garçons; sur ces neuf enfants, cinq vivent encore et occupent des postes, soit dans la douane, soit dans l'enseignement, soit enfin dans les postes et télégraphes. L'aîné, Jules, attaché à la direction des douanes à Alger, continue les traditions paternelles et étudie la Flore algérienne avec une rare perspicacité.

Doué d'une robuste santé, Lannes n'avait jamais été malade, malgré les fatigues de sa vie de douanier; sa première maladie devait l'emporter.

Membre de la Société botanique de France depuis le 1^{er} janvier 1864, il a publié dans le Bulletin de cette Société, en 1879, son *Catalogue de la Flore du bassin supérieur de l'Ubaye*; en 1882, il contribua à la publication du *Flora selecta*, de Magnier; en 1885, il a fait paraître dans le Bulletin de la Société d'études des Hautes-Alpes un *Catalogue de la Flore de la partie supérieure de ce département*. Vers la même époque, M. Jordan lui dédie le *Gladiolus Lannesii*. Il a aussi fourni des renseignements à notre confrère, M. Saint-Lager, soit pour le Catalogue de la Flore du bassin du Rhône, soit pour la huitième édition de la Flore de Cariot. MM. Rouy et Foucaud le citent aussi fréquemment dans leur nouvelle Flore de France. Enfin, MM. Kilian, de Grenoble, et Arnaud, de Barcelonnette, avaient sollicité son concours pour la partie botanique d'un ouvrage en préparation sur la frontière des Alpes; j'ignore ce qu'il a fait à cet égard.

Lannes a été en relations avec un grand nombre de botanistes, parmi lesquels je puis citer MM. Ramond, D^r Bonnet, Magnier, Reverchon, Jordan, Saint-Lager, Deschamps, Nisius Roux, Gacogne, etc. Il laisse un herbier de sept mille plantes, provenant en grande partie de ses récoltes et de celles de ses correspondants. Il s'était aussi occupé d'entomologie et avait même réuni une intéressante collection de coléoptères.

Jouissant d'une mémoire remarquable, il dénommait avec une grande habileté les espèces qu'il rencontrait dans ses courses et connaissait d'ailleurs d'une manière parfaite les localités de sa région. Loin d'être égoïste, il aimait à faire connaître et récolter ses belles plantes aux botanistes, qu'il accompagnait volontiers. Mais il avait une aversion marquée

pour les *centuriateurs* et ne manquait pas, toutes les fois qu'il le pouvait, de les faire passer à côté de la plante rare, quitte ensuite à leur en donner obligeamment quelques échantillons.

Tenu en grande estime par ses chefs, très aimé de ses subordonnés, pour lesquels il avait des procédés aussi paternels que le comportaient les exigences du service, il était pour les botanistes un gai compagnon, d'une exquise obligeance. Tous ceux qui ont pu passer quelques jours avec lui en ont conservé le meilleur et le plus agréable souvenir.

Sa fin a été celle d'un sage. Souffrant depuis quelque temps, il ne se plaignait jamais; ses amis le croyaient à peine malade. Cependant, sa famille le voyait décliner de jour en jour; mais, pour la rassurer, il se disait mieux portant, ne demandait aucuns soins et trouvait toujours qu'on s'occupait trop de lui. Ses nombreux amis le regretteront toujours; sa vie servira d'exemple à tous les jeunes gens studieux qui, par nécessité professionnelle, vivent loin des grandes villes; et enfin son œuvre comme botaniste lui assurera une place honorable parmi les patients et laborieux pionniers de notre science.
